

## Interviews en Pédiatrie

*Catherine Paira est éducatrice de jeunes enfants, Michèle Muller-Parisot est cadre de santé et le Dr. Albert Schnebelen est chef de service*

### Qu'apporte la musique en pédiatrie ?

Catherine Paira : La musique crée un moment hors du temps qui a une dimension poétique, magique. Ça apporte un calme et ça désamorce le stress. Avec les parents, ça permet aussi de changer le regard qu'ils ont sur l'enfant. Ce n'est plus un enfant malade, c'est de nouveau leur enfant, qui sait rire, qui joue.

Michèle Muller-Parisot : Ça apporte quelque chose de différent, d'insolite, il y a une proximité avec l'instrument, avec le musicien, il y a une dimension relationnelle qui touche toujours l'enfant ou l'adolescent, même s'il n'est pas branché avec le type de musique qu'on peut lui proposer; c'est une autre dimension de la musique.

Albert Schnebelen : La musique est essentiellement un lien. D'abord entre personnel : les formations ont réuni des personnels de toutes les catégories, et il s'est créé des amitiés et une dynamique. Ensuite, ce lien s'est étendu aux enfants, aux parents, et aux relations entre les différents intervenants.

Catherine Paira : Il y a aussi un rôle spécifique à l'Hôpital. On cherche, dans le répertoire, des chansons qui parlent de la séparation, de la tristesse, qui peuvent parler de la maladie. Je pense que c'est important que les enfants les entendent, qu'ils puissent réagir ou ne pas réagir, c'est comme une reconnaissance de ce qu'ils vivent. Parfois on voit des enfants ou des parents qui pleurent, où les souffrances, la tristesse, peuvent émerger. Ça ne reste pas à l'intérieur.

### Cela facilite aussi les soins ?

Albert Schnebelen : Il nous arrive de faire de la petite chirurgie et notamment des sutures à des enfants. En général, ce sont des hurlements, des appréhensions des parents, etc. On est arrivé quelques fois, lors de sutures délicates, à ce que le médecin, les parents et le patient chantent ensemble ! Ce sont des moments extraordinaires. En plus, le malade bouge moins, on travaille dans une bonne ambiance et les parents se déculpabilisent.

Michèle Muller-Parisot : Si c'est arrivé au bon moment, ça nous facilite la relation ou le soin. Il y a des gens à qui ça ne convient pas au moment où se fait la musique. Plus on y est confronté, plus on arrive à trouver le geste, le comportement pour gérer ce moment et savoir quand il est propice d'amener la musique.

Catherine Paira : Il y a des enfants qui ne veulent pas, et il faut respecter ça. Mais en général, ça ouvre le dialogue, ça permet le partage avec eux.

### Quelle différence avec le poste de radio ?

Catherine Paira : Il y a une sorte d'uniformisation et de routine avec ce type de procédé. En revanche, la musique humaine impose un temps, un moment musical.

Albert Schnebelen : La radio est un moyen technique, le musicien c'est une âme, un être humain. Il y a un regard, un abord. L'apport humain est considérable et la formation essentielle. C'est un art, pas une technique.

## La formation continue des soignants

*Le CFMI a réalisé pendant trois ans des cycles de formation continue pour les soignants sur la place de la musique et des sons dans le service de pédiatre.*

Michèle Muller-Parisot : Après la formation du personnel à la musique, les soignants chantent plus facilement pendant le soin parce qu'ils se sont sentis le droit de le faire. Quand on est soignant on a souvent peur du regard de l'autre. Cette formation a apporté une légitimité à cette pratique. C'est une autorisation de faire le soin avec un peu plus de légèreté, ce qui n'empêche pas le professionnalisme.

Catherine Paira : Je pense que c'était très important pour nous tous, que la formation a été réalisée à l'intérieur du service et que nous étions, infirmières, aides soignantes, ash et éducatrices, ensemble dans une activité commune

Nous avons pu réfléchir ensemble sur l'environnement sonore du service, prendre conscience des nuisances du bruit, et évaluer ce qui était facilement améliorable (l'intensité des voix, les claquements de portes, les grincements des chariots...).

Explorant des jeux vocaux, nous avons joué avec les sons, travaillant sur l'écoute des autres, puis nous nous sommes constitués un répertoire commun qui a été la base de moments musicaux partagés par la suite pendant notre travail.

Une partie de la formation concernait les objets sonores, l'intérêt étant de découvrir comment faire de la musique à partir d'objets simples à fabriquer, utilisables sans technique musicale particulière, si ce n'est l'écoute de l'autre et dans un rapport de plaisir et le jeu.

J'ai apprécié l'étendue du répertoire étudié, des jeux de doigts et comptines jusqu'aux musiques pouvant intéresser les adolescents.

## Quelques souvenirs

Catherine Paira : Au contact des musiciens intervenants stagiaires dont j'ai suivi le travail plusieurs années, je me suis constitué un répertoire, j'ai partagé des moments uniques avec les enfants, les parents.

Mon travail auprès des parents dans les chambres mères-enfants dont les enfants sont isolés, a considérablement changé : alors que je n'avais que des contacts assez restreints avec ces enfants la musique a ouvert un autre univers d'échange où les parents et les enfants étaient concernés ensemble, au cours desquels les parents redécouvraient leur enfant non plus comme malade mais comme un enfant souriant, rieur, étonné... Des liens différents pouvaient se tisser, instants d'évasion, de tendresse, de joie.

Souvent, les berceuses ont permis l'endormissement d'enfants fatigués qui ne trouvaient pas le sommeil dans les bras de mamans elles-mêmes tendues et nerveuses. Je pense que La voix chantée a cette qualité de désamorcer la tension, en enveloppant comme une caresse, en créant un espace apaisant, porteur.

Je me souviens, dans l'unité de néonatalogie, d'un après-midi, les médecins penchés sur une couveuse, préoccupés, ambiance tendue, une infirmière faisant signe à Nathalie et moi-même que ce n'était pas le moment de faire de la musique, mais une autre infirmière nous incitant à chanter quand même dans le couloir adjacent. Timidement, nous avons entonné une berceuse, un chant et petit à petit des sourires encourageants de l'équipe médicale, le pouce levé en signe de reconnaissance, un climat qui se modifie. Ce jour-là, pourtant, nous étions prêtes à repartir discrètement sans bruit.

Mais le chant, s'il calme, et emplit de tendresse, peut aussi être le révélateur de la tristesse, de l'angoisse étouffée, calfeutrée, cachée et permettre à ces sentiments de s'exprimer

À l'hôpital de jour, un matin, j'entre dans la salle de consultation, une jeune maman porte son bébé, un mois tout juste, le père est debout à côté. J'entonne une berceuse puis une deuxième et à mon grand étonnement, cette maman apparemment si tranquille éclate en sanglots. C'est comme un flot qui l'envahit. Quand je m'arrête, elle raconte que son enfant a été hospitalisé à la naissance, elle dit sa peur de devoir le laisser. Ces paroles ont été entendues, reprises par le médecin et la maman a été soulagée et s'est détendue.

## QUAND LA MUSIQUE EST BONNE...

*« Premières impressions.*

*Un vendredi de novembre. Je suis dans ma boîte en plastique, comme tous les jours depuis que je suis sorti de cette piscine chaude et agréable qu'ils appellent ici la CAVITE AMNIOTIQUE. D'ailleurs, j'en ai un peu marre d'être enfermé.*

*Apparemment, je suis encore top petit pour être comme mon copain d'en face dans un petit lit. Enfin !*

*Ce jour-là, il s'est passé quelque-chose de mystérieux : d'habitude, je n'aime pas trop le matin, surtout le vendredi, car toujours les gens en blanc ouvrent grand les portes, m'enveloppent dans un drap blanc, comme pour que je leur ressemble. Ils me parlent doucement, me caressent un coup, me donne à boire un truc très sucré, c'est bon mmmh, et puis d'un seul coup, j'entends « je pique ! », et là aiiiiie, ils m'enfoncent un truc dans la peau, enfin bon, je n'aime pas les vendredis. Mais cet après-midi là, j'ai vu venir plein de gens verts... J'aime bien les gens verts, maman et papa quand ils viennent ils sont verts aussi, toujours, et j'aime quand maman et papa sont là. Mais là, je n'ai pas reconnu leurs voix. Et pourtant, j'ai entendu une voix douce, si pure, qui faisait accourir les gens en blanc, non, un air agréable, une musique. Alors je me suis arrêté de râler que j'en vais marre d'être dans ma boîte en plastique, pour écouter. J'ai entendu alors un autre son, tout doux aussi et qui allait bien avec l'autre voix, tout près de moi. C'était d'abord très rigolo, ils parlaient de « rock'n'roll des gallinacés », j'ai souri, alors eux aussi les gens en vert ! Puis après, c'était cool, d'ailleurs je crois bien que je me suis endormi, tout doucement et j'ai fait des rêves agréables, même que j'ai senti l'air qui vient dans mon nez par un tuyau en plastique qui me gêne, et bien cet air était moins fort, et cette fois, la machine n'a pas sonné ! Maintenant, j'aime bien les vendredis... »*

C'est ainsi que j'imagine la réflexion du bébé prématuré en couveuse lorsqu'il a la chance de pouvoir bénéficier du talent de Fanny et Julien, qui viennent dans le service de soins intensifs pour nouveau-nés, tous les vendredis...

En effet, non seulement cet air musical qui plane dans l'unité donne toute une autre dimension à cet univers agressif malgré lui, de part l'activité qui y règne, le bruit, présent, pas toujours agréable, mais en plus j'ai constaté à plusieurs reprises un réel effet thérapeutique sur le tout-petit, celui qui a parfois besoin d'oxygène, celui qui n'est pas autonome. Notamment, on a remarqué que l'on pouvait baisser le débit d'oxygène chez certains enfants en présence des musiciens

De même, ceux qui ont tendance à faire des apnées, en faisaient moins. Par ailleurs, ils manifestent tous leur intérêt, on les voit tout à coup attentifs, ils ouvrent les yeux et écoutent ou alors s'endorment paisiblement et profondément.

La musique au chevet des bébés et un élément essentiel de leur prise en charge, quand on sait que l'environnement représente un déterminant majeur de leur bonne évolution  
Quand la musique est bonne...

**Céline Grunenwald, interne en Pédiatrie au CHU de Strasbourg (2002)**